

**RECUEIL DE FICHES DE CAPITALISATION  
D'EXPERIENCES DU PROGRAMME DE PROMOTION  
DE LA SOUVERAINETE ALIMENTAIRE & RESEAU  
DES FERMES AGROECOLOGIQUES  
AU TOGO / BENIN**

« La capitalisation est le passage de l'expérience à la connaissance partageable. »  
Pierre de ZUTTER

**Décembre 2018**

## TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION .....	3
2. POURQUOI LES FICHES DE CAPITALISATION.....	3
3. LES EXPERIENCES CAPITALISEES AU COURS DU PROGRAMME (2013-2018).....	3
3.1. Rappel sur la démarche de capitalisation.....	3
3.2. Les fiches de capitalisation .....	6
3.2.1. Portée des fiches de capitalisation.....	6
3.2.2. Les différentes fiches.....	6
4. CONCLUSION .....	31

## **1. INTRODUCTION**

Le recueil des fiches de capitalisation est une production du Secaar, il est élaboré dans le cadre de l'exécution du programme de promotion de la souveraineté alimentaire et réseau des fermes agroécologiques au Togo et Bénin pendant 2 triennats (2013-2015 et 2016-2018).

Il permet de rassembler toutes les expériences capitalisées en vue de faciliter leur diffusion.

Ces expériences sont effectuées par les paysans-nes accompagnés-es; elles conservent toute leur valeur dans les contextes respectifs. Leur transposition dans d'autres milieux est possible mais elle pourrait ne pas donner des résultats automatiques; cela demande des adaptations spécifiques à faire pour chaque contexte.

## **2. POURQUOI LES FICHES DE CAPITALISATION**

Les fiches dont il est question dans ce recueil sont issues des expériences du programme de promotion de la souveraineté alimentaire et réseau des fermes agroécologiques au Togo et Bénin. Focalisées sur la diffusion des bonnes pratiques agroécologiques en milieu rural, ces fiches traduisent d'une façon générale les expériences des paysans-nes accompagnés-es dans le domaine agropastoral. Trois idées fortes soutendent ce processus à savoir:

- En matière d'agroécologie comme dans plusieurs disciplines, le savoir n'est pas figé. Les agrosystèmes<sup>1</sup> évoluent et capitaliser une expérience revient donc à la capter, conserver, exploiter, partager en vue de suivre son évolution avec l'environnement;
- La reconnaissance des savoirs locaux: la valorisation des savoirs endogènes est très précieuse pour une adaptation de l'expérience aux contextes;
- Le souci de partage avec les autres: mises sous forme plus simple, les expériences peuvent facilement être exploitées par d'autres personnes.

## **3. LES EXPERIENCES CAPITALISEES AU COURS DU PROGRAMME (2013-2018)**

### **3.1. Rappel sur la démarche de capitalisation**

La capitalisation des acquis du projet constitue l'un des aspects importants de la diffusion des expériences non seulement au sein du réseau Secaar mais aussi avec les autres partenaires. L'un des supports de capitalisation se trouve être les fiches. Leur

---

<sup>1</sup> Un agrosystème=un écosystème spécifique dans lequel l'être humain intervient pour des fins de productions, AGRISUD France Agroécologie en pratiques

élaboration obéit à une démarche mise en place par le Secaar et qui prend ses sources auprès des bénéficiaires des actions dont découlent les expériences.

En effet, les bénéficiaires, de par leurs activités, proposent les expériences susceptibles d'être capitalisées (expériences capitalisables) soit au cours d'un atelier d'échanges et de partage, soit lors des séances de travail avec les animateurs. Ces expériences sont analysées ensemble avec tous les acteurs (équipe d'encadrement du projet) y compris les bénéficiaires eux-mêmes.

A l'issue de ce travail, les expériences jugées intéressantes sont retenues (à travers des ateliers/rencontres) parmi celles identifiées sur la base de certains critères<sup>2</sup>.

C'est alors que vient l'étape de production des fiches de capitalisation par les membres de l'équipe d'encadrement.

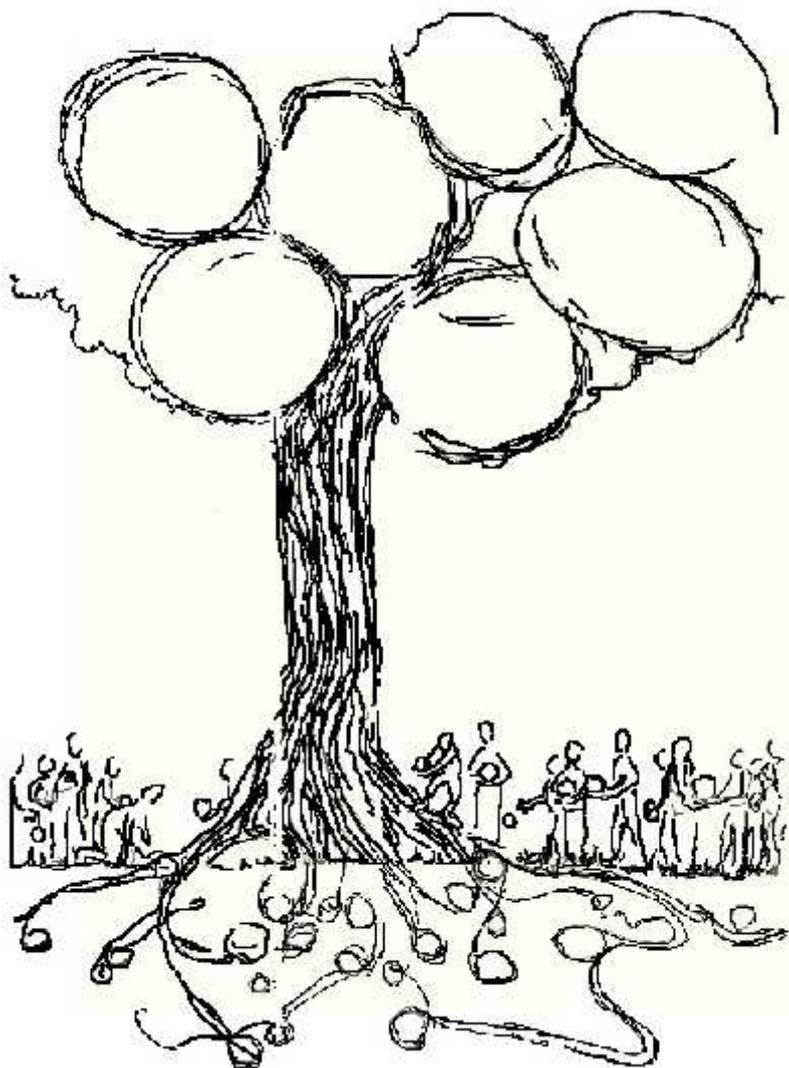
Pour boucler le processus, les fiches produites sont expliquées dans les différentes coopératives d'origine en vue de l'appropriation de l'expérience par les acteurs de base. Cette étape est très importante car elle constitue une restitution du travail de capitalisation aux organisations de base (les coopératives). Elle leur permet de conserver l'expérience dans leur pensée et de pouvoir en parler aisément avec d'autres producteurs-trices de leurs milieux. Cette démarche est très participative et implique tous les acteurs.

Il faut donc relever que malgré le faible niveau d'alphabétisme des bénéficiaires, il n'y a aucun problème pour l'appropriation des fiches produites.

---

<sup>2</sup> <http://www.secaar.org/content/visual.php?id=3&idelement=198&nomchamps=filinkdocument>; page 4

En résumé, une multitude d'acteurs sèment leur savoir-faire, l'entretiennent et font profiter les fruits à plusieurs acteurs comme l'indique le dessin ci-dessous.



Les **fruits** bénéficient à nous-mêmes et aux autres à travers des produits comme les **fiches de capitalisation et autres supports**.

Le **tronc** est développé grâce à des méthodes appropriées utilisées tout en arrosant avec soin de motivation et de dynamiques **d'échanges, de rencontres et d'ateliers**.

Les **racines** sont engendrées par des **graines de savoirs/savoir-faire** très diversifiés, adaptés au contexte et détenus par une multitude d'acteurs.

## **3.2. Les fiches de capitalisation**

### **3.2.1. Portée des fiches de capitalisation**

Les expériences faisant l'objet des fiches de capitalisation constituent des cheminements passés par les populations bénéficiaires dans leurs activités pouvant engendrer des changements dans leur vie. Ces cheminements peuvent être réussis ou non. Ces expériences ne sont donc pas des essais expérimentaux scientifiques menés; mais constituent des acquis des paysans (principaux acteurs du processus de capitalisation) lors de leurs activités et qu'il conviendrait de valoriser.

Ainsi, les fiches de capitalisation peuvent être améliorées par les résultats issus de la reprise des expériences décrites dans les contextes similaires ou différents. Elles (les expériences) ont tout leur intérêt dans leur contexte de réalisation et demeurent partageables.

### **3.2.2. Les différentes fiches**

Durant les 3 années d'exécution du programme, 11 expériences ont été capitalisées à travers des fiches. Ces expériences concernent:

- 1) Amélioration de l'accès des femmes à la terre;
- 2) Maintien et restauration de la fertilité des sols;
- 3) Sécurisation foncière des parcelles de culture des femmes;
- 4) Amélioration de la productivité de l'élevage avicole traditionnel (Tchaéta)
- 5) Amélioration des rendements de la culture de maïs à travers les pratiques agropastorales (Tanguiéta)
- 6) Amélioration de la filière de poterie pour la qualité des pots en argile en vue des conditions de vie meilleure des femmes potières
- 7) La mise en coopérative une stratégie de développement du groupement IFEDOUN de Kpakpaza au Bénin
- 8) Fabrication d'un biopesticide à base de feuilles de neem
- 9) Elevage des pintadeaux
- 10) Gestion rationnelle et efficiente des casiers aménagés en système de riziculture irriguée
- 11) Le jardin de plantes médicinales comme une boîte à pharmacie auprès des ménages ruraux.

Ces fiches obéissent à un canevas relativement simple qui part de :

- l'identification des acteurs ayant contribué à la réalisation de l'expérience et la production de la fiche;
- la description du contexte de l'expérience (contexte régional et situation de départ);
- les actions mises en œuvre;
- les résultats et/ou changements obtenus;
- et les limites et conditions de réussite de l'expérience

### 3.2.2.1. Fiche 1: Amélioration de l'accès des femmes à la terre

<b>Pays et lieu :</b> Bolou (Togo)	<b>Eglise ou organisation concernée:</b> SECAAR/SNYPA TOGO
<b>Nom, coordonnées et fonction du responsable :</b> AGBAVON Simplicie, Secrétaire Exécutif du SECAAR, Chargé de Programmes	
<b>Période concernée par l'expérience/le projet:</b> Janvier à Décembre 2013	
<b>Auteur de la fiche:</b> Agbavon Simplicie	<b>Date de rédaction de la fiche :</b> 12 Décembre 2013
<b>Description de l'expérience</b>	
<b>Contexte national/régional/local</b>	Le régime foncier au Togo attribue la terre aux collectivités locales; l'Etat ne peut réquisitionner un domaine que s'il y a des ressources minières ou un besoin d'utilité publique. Ce sont les collectivités qui font la répartition des terres entre les familles, puis les ménages ensuite. Dans cette répartition, les femmes sont généralement lésées car elles ne peuvent pas hériter la terre selon le droit coutumier. Dans les localités où elles peuvent hériter, le partage n'est pas équitable avec les hommes et les femmes d'un même père. Malgré la réforme du code foncier qui voudrait désormais un partage équitable entre les héritiers quel que soit le sexe, des poches de résistances existent dans les villages. Ces réticences sont légitimées par la coutume et les traditions. Ainsi, les femmes ne peuvent pas planter d'arbres sur les terrains de leur père au risque de devenir propriétaire.
<b>Situation de départ, problématique</b>	A Bolou, comme dans la plupart des villages « Ewé » au Togo, les femmes n'héritent pas la terre; par conséquent, elles ne peuvent pas planter des arbres car planter des arbres sur un terrain est synonyme d'obtention de titre de propriété dans le droit coutumier. Ces femmes ne peuvent que faire des cultures vivrières annuelles sur les portions de terres qui leur sont attribuées soit par leur mari, soit par leurs parents.
<b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b>	Sensibilisation des femmes réunies en groupements sur la nécessité de faire évoluer ce principe de droit coutumier en collaboration avec les CVD (Comité Villageois de Développement) Renforcement des capacités des femmes sur les actions à mener Sensibilisation des chefs et des notables sur la problématique Encouragement à l'initiation des causeries dans les ménages sur le sujet avec l'appui des membres de Brigade pour l'environnement formé
<b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b>	Les femmes abordent librement la question d'accès à la terre avec les femmes dans les familles et en réunions publiques Beaucoup de femmes ont obtenu l'accord de leur mari ou leurs parents pour planter des arbres.
<b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b>	Certaines femmes sont autorisées à planter des arbres sur leurs parcelles culturelles, mais le droit coutumier n'a pas encore véritablement évolué pour clarifier la question d'accès et d'héritage de la terre.
<b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b>	Continuer les sensibilisations/actions avec la création des sites d'expérimentation des plantations des ménages ayant autorisés leur femmes.
<b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b>	On note beaucoup plus d'engagement des femmes dans la gestion durable des terres cultivables car elles se sentent dépendantes à long terme de cette ressource Tendance de réduction de certaines corvées de recherche de bois de chauffe par prélèvement de bois sur leurs parcelles boisées Amélioration sensible des rendements des cultures de certains ménages
<b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b>	Développer une action (Projet/Programme) de plaidoyer sur la problématique d'accès des femmes à la terre et de partage équitable de cette ressource entre les membres de la même collectivité sans distinction de sexe.
<b>Mots clés :</b> Terre, partage équitable, plantation d'arbres	

### 3.2.2.2. Maintien et restauration de la fertilité des sols

Pays et lieu :	Eglise ou organisation concernée:
<b>Nom, coordonnées et fonction du responsable : Simplicite AGBAVON, Secrétaire Exécutif du SECAAR, Chargé de Programmes</b>	
Période concernée par l'expérience/le projet: 2013-2014	
Auteur de la fiche: Agbavon Simplicite	Date de rédaction de la fiche : Novembre 2014
<b>Description de l'expérience</b>	
<b>Contexte national/régional/local</b>	<p>Depuis 2005, une part importante de la population du Togo et du Bénin continue de souffrir de sous-alimentation (Bénin: 15 %, Togo: 30%) malgré l'augmentation du PIB; ce qui signifie que ces pays vivent dans l'insécurité alimentaire. Ces deux pays pour relancer les activités économiques ont mis un accent particulier sur la consolidation des bases d'une croissance forte et durable à partir de la promotion de la filière agricole considérée comme un axe stratégique dans des économies togolaise et béninoise essentiellement basées sur l'agriculture. Malgré les efforts des gouvernements du Togo et du Bénin à travers ces stratégies de lutte contre la pauvreté, on remarque une faible productivité agricole (en milieu rural) et une faiblesse des activités économiques des petits ménages en milieu urbain.</p> <p>D'autre part, la mortalité infantile (enfants de moins de 5 ans) en 2010 est de 10,3 % environ au Togo et au Bénin de 12,3% tandis qu'elle se situe à 0,5% en Suisse. Cela indique que les conditions sanitaires et alimentaires sont très précaires. Les populations rurales vivant dans ces pays sont encore plus atteintes que les populations urbaines en matière d'insécurité alimentaire et de forte prévalence de mortalité infantile. Cette insécurité alimentaire est pour la plupart des cas due à la dégradation des sols de culture à cause des pratiques agricoles inappropriées.</p>
<b>Situation de départ, problématique</b>	<p>Le Secaar travaillant dans ces contextes, a développé plusieurs sessions de formation sur la gestion financière, la gestion des organisations, l'améliorations de certaines techniques agricoles, l'épargne et crédit. Malgré ces actions, il est à remarquer que l'objectif de base de promotion de la sécurité alimentaire n'est pas atteint pour la majorité des membres agricultrices et agriculteurs de ces organisations. Beaucoup d'entre eux récoltent moins d'une tonne de céréales par ha à cause de la pauvreté des sols des cultures et associée à l'utilisation de pratiques d'agriculture conventionnelle chimique. Comme conséquence, leur travail ne produit pas suffisamment de revenus les pour sortir de l'extrême pauvreté.</p>

<p><b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b></p>	<p>Les actions mises en place sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibilisation des bénéficiaires pour la protection des sols de culture</li> <li>• Formation sur les techniques améliorées de compostage avec introduction des extraits de champignons</li> <li>• Mise en place des parcelles de démonstration dans les villages et suivi/accompagnement des bénéficiaires sur les parcelles</li> <li>• Organisation des ateliers d'échanges d'expériences entre les producteurs paysans</li> </ul> <p>L'approche d'intervention consiste à :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Appuyer les agriculteurs-trices pour la restauration de la fertilité des sols par des techniques agroécologiques</li> <li>• Soutenir certains bénéficiaires surtout les femmes dans les Activités Génératrices de Revenus (AGR).</li> </ul> <p>Les choix stratégiques opérés sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Orienter les actions du programme sur les ménages ou familles</li> <li>• S'appuyer sur les savoirs et savoirs faire locaux des organisations de développement existant dans ces 2 pays en matière de promotion des techniques d'agriculture durable</li> <li>• Développer auprès des bénéficiaires des pratiques agroécologiques.</li> </ul> <p>En termes de vision future, notre accompagnement doit permettre à la majorité des ménages touchés (70%) d'atteindre la sécurité alimentaire et un revenu décent au bout de 3 ans. De plus, l'extension des actions à d'autres groupes de producteurs au Bénin et Togo (2 par pays par exemple) serait envisageable pour plus d'impact en termes de pratique agroécologique.</p>
<p><b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b></p>	<p>Quatre éléments ont déterminants à relever en terme de changement produit à travers cette expérience ; ce sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'amélioration sensible des rendements des cultures vivrières : dans le village de Bolou (Togo) : une agricultrice a utilisé sa récolte pour la nourriture de sa famille jusqu'à la récolte de l'année suivante. C'est un phénomène qu'elle n'a plus observé depuis presque 7 ans, ce qui laisse présager l'atteinte de la sécurité alimentaire dans son ménage durant ces 2 ans.</li> <li>• Le renforcement du lien familial dans certains ménages : à Dassa (Bénin) et à Bolou (Togo), 2 ménages ont affirmé que le programme a renforcé le lien familial et a valorisé davantage les femmes ; grâce aux effets positifs de l'utilisation des produits organiques (compost et bouse de vache associés aux extraits de champignon), les maris ont beaucoup plus de la considération pour leurs femmes.</li> <li>• Le Renforcement de la dynamique communautaire de développement et de l'auto-prise en charge : une prise de conscience est née auprès de la plupart des groupes bénéficiaires pour leur auto-prise en charge. Ils ont compris le développement de leur communauté ou groupe s'appuie d'abord sur eux-mêmes.</li> <li>• La levée de certaines contraintes liées à la longue durée de compostage (3 mois à 45 jours) avec les extraits de champignons à travers l'application du Concept « GIFERC » (Gestion Intégrée de la Fertilité, des Eaux et des Ravageurs par les Champignons) auprès des groupes bénéficiaires et son expérimentation par ces groupes eux-mêmes.</li> </ul>

<p><b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b></p>	<p>En dehors des aléas climatiques (irrégularité des pluies) au cours de la saison culturale, la conduite de cette expérience a été confrontée à la disponibilité des déjections animales pour une utilisation avant la maturation du compost dont la production n'a pas été planifiée à temps par certains bénéficiaires.</p>
<p><b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La volonté et le dévouement des bénéficiaires pour s'engager dans une innovation liée des pratiques agroécologiques</li> <li>• L'importance des sessions de sensibilisation des bénéficiaires pour la protection des sols de culture</li> </ul>
<p><b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b></p>	<p>Cette expérience ressort les leçons suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le raccourcissement du temps du compostage</li> <li>• L'amélioration des rendements des cultures vivrières par l'utilisation des biofertilisants à base de champignons et des plantes de couvertures.</li> </ul> <p>Ces biofertilisants sont des produits fabriqués localement à base des spores de champignons et qui contribuent à la restauration de la fertilité des sols.</p>
<p><b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b></p>	<p>Pour aller plus loin, il y a nécessité de :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Renforcer la formation des producteurs (agriculteurs/trices) sur l'utilisation des biofertilisants et la fabrication du compost</li> <li>2. Appuyer les groupes bénéficiaires par des équipements nécessaires pouvant alléger la fabrication du compost (machine artisanale à découper la paille, petit matériel, etc)</li> <li>3. Appuyer tous les producteurs (agriculteurs/trices) pour le petit élevage de volaille (race locale avec un système de métissage) en vue d'avoir de la fiente à incorporer au compost.</li> </ol>
<p><b>Mots clés : Biofertilisants, Champignons, compost, agroécologie</b></p>	

### 3.2.2.3. Fiche 3: Sécurisation foncière des parcelles des femmes

Pays et lieu : Bénin à Kpakpaza	Eglise ou organisation concernée: SECAAR/EPMB
Nom, coordonnées et fonction du responsable : WUEMENOUE Théophile, Coordonnateur pays du Secaar,	
Période concernée par l'expérience/le projet:	
Auteur de la fiche: AZANKPO Hervé	Date de rédaction de la fiche :
Description de l'expérience	
Contexte national/régional/local	<p>Les femmes continuent d'être exclues de l'accès et du contrôle de la terre malgré leur participation active au développement agricole. Le coût de transaction trop élevé de la terre associé au droit coutumier constitue les barrières principales à l'accès des femmes à la propriété. L'achat et l'héritage sont les principaux modes d'acquisition des terres au Bénin. Toutefois, on constate un recul de l'accès à la terre par l'héritage au profit de l'achat et de la location ces deux dernières décennies. De plus, on observe que la majorité des parcelles ne dispose pas de document, donc acquises à partir d'un accord verbal. Cette situation d'insécurité des parcelles se confirme tant chez les hommes que chez les femmes. Cependant, cet état des faits diffère selon le niveau d'instruction et le lieu de résidence. Aussi, nous observons que la terre est destinée en premier lieu à l'exploitation agricole. L'usage fait des terres peut varier selon le niveau d'instruction des détenteurs. En effet, on observe que les propriétaires moins instruits consacrent prioritairement leur terre à l'exploitation agricole puis à l'habitation tandis que ceux mieux instruits l'utilisent plutôt à d'autres exploitations et à l'habitation.</p>
Situation de départ, problématique	<p>A Kpakpaza, comme dans la plupart des villages « Glazoué » au Bénin, les femmes n'héritent pas la terre. Par conséquent elles ne disposent que de petites superficies pour l'installation de leurs cultures. Ces femmes sont obligées de louer des parcelles pour augmenter leur emblavure. Cette situation n'étant pas propice à la mise en œuvre des pratiques agro écologiques, elles sont obligées de s'acheter des parcelles d'où la nécessité de remplir les formalités administratives pour la sécurisation de la terre achetée.</p>
Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Visites de Sensibilisation des élus locaux (Chef de village et Chef d'arrondissement) sur la problématique ;</li> <li>• Atelier Sensibilisation des femmes des coopératives sur la nécessité d'acquérir des parcelles et de les sécuriser ;</li> <li>• Négociation avec les propriétaires de domaines en vue d'un achat (réunions avec les membres de familles ayant acceptée et négociation du prix de cession) ;</li> <li>• Recrutement d'un géomètre pour la délimitation et les levées topographiques ;</li> <li>• Procédures de sécurisations: signature de la convention par les deux parties (acquéreurs et vendeurs), le Chef de Village (CV) et le Chef d'Arrondissement (CA).</li> </ul>
Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les femmes disposent maintenant de plus de superficie pour la production</li> <li>• Adhésion massive des femmes dans le groupement</li> <li>• Les parcelles sont mieux sécurisées</li> </ul>

Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)	Les femmes se sont arrangées pour acquérir une portion de terre, mais les moyens dont elles disposent ne leur permettent pas d'obtenir de grandes superficies.
Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bonne qualité des relations avec les autorités locales</li> <li>• Bonnes capacités de négociation, aussi bien avec les propriétaires terriens qu'avec le géomètre</li> </ul>
Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif	On note beaucoup plus d'engagement des femmes de la coopérative dans la gestion durable des terres cultivables car elles se sentent propriétaires de domaine ;
Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Développer une action (Projet/Programme) pour accompagner les femmes dans l'acquisition de grande superficie de terre</li> <li>• Internet, mémento de l'agronome, sont les outils utilisés</li> </ul>
Mots clés : Terre, Acquisition, sécurisation, agriculture durable	

### 3.2.2.4. Fiche 4: Amélioration de la productivité de l'élevage avicole traditionnelle

Pays et lieu : Bénin, village Tchaéta, commune de Tanguiéta	Eglise ou organisation concernée: BUPDOS-ONG
Nom, coordonnées et fonction du responsable : Roger K. AGBAKLI Coordonnateur de BUPDOS-ONG	
Période concernée par l'expérience/le projet: 2013-2015	
Auteur de la fiche: Roger K. AGBAKLI	Date de rédaction de la fiche : Décembre 2015
Description de l'expérience	
<b>Contexte national/régional/local</b>	<p>Comme dans la plupart des pays africains, l'agriculture béninoise contribue pour une grande part au produit intérieur brut. Malgré les efforts, l'élevage en général et l'aviculture en particulier demeure peu rentable et limitée à quelques têtes de volailles au sein des ménages. L'aviculture n'a jamais été perçue pendant longtemps comme une activité génératrice de revenus. Les maladies aviaires sont restées pendant longtemps des facteurs dissuasifs en raison de la méconnaissance de l'importance des soins vétérinaires chez les paysans. Le gouvernement béninois conscient de cette situation et soucieux de résoudre le problème de sécurité alimentaire, a ces dernières années, mis un accent particulier sur le développement du sous-secteur élevage à travers plusieurs programmes. Ce sous- secteur a bénéficié de programmes spécifiques visant à améliorer la productivité du lait et de la viande au Bénin. Le projet "<b>Amélioration de la productivité de l'élevage avicole traditionnel (Tchaéta)</b>" mis en œuvre à Tchaéta au nord du Bénin dans la commune de Tanguiéta avec le financement de SECAAR, s'inscrit dans ce schéma.</p>
<b>Situation de départ, problématique</b>	<p>Au Bénin en général et dans la commune de Tanguiéta en particulier, l'aviculture traditionnelle consistait pour chaque ménage à avoir quelques têtes de volaille pour les cérémonies coutumières mais aussi pour la consommation directe lorsqu'on accueille un étranger, comme le veut la tradition. L'habitat pour volaille n'était pas aménagé et les poulets passent la nuit dans la bergerie, sous les greniers ou sur les arbres; les paysans ne s'occupaient que rarement de leur alimentation des volailles. Les traitements vétérinaires avec antibiotiques et la vaccination ne sont pas pratiqués. Les poussins ne sont pas suivis, ce qui entraîne une mortalité élevée. Les poules couvent parfois et pendant longtemps des œufs non fertiles. Dans une même cour il arrive fréquemment que plusieurs poules aient chacune une, deux ou trois poussins seulement et qu'elle garde jusqu'à maturité. On observe parfois par endroits un élevage de prestige (les poulets sont gardés pendant trois à quatre ans avant d'être consommés ou vendus).</p>

**Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés**

Les actions ayant permis de changer cette situation sont les suivantes:

- Sensibilisation sur la construction des poulaillers améliorés,
- Sensibilisation sur l'importance des soins vétérinaires;
- Formation des Vaccinateurs Villageois de Volaille (VVV) ou vétérinaires endogènes;
- Formation sur les besoins alimentaires de la volaille;
- Formation sur les techniques de détection des œufs et de mère-poule,
- Formation sur la gestion du cheptel.

Note:

1-Technique de la mère-poule

Elle consiste à récupérer les poussins de plusieurs poules qui sont confiés à une seule poule. Celles n'ayant plus de poussins à charge sont relancées dans le cycle de la ponte. En pratique il faut:

- Rassembler tous les poussins, le soir venu, dans une même cage à l'intérieure de laquelle on met un parfum de sorte à en embaumer les poussins;
- Mettre la poule choisie pour garder les poussins dans une autre cage, après avoir oint cette poule du même parfum utilisé pour les poussins (mettre du parfum sur son corps, sous les ailes et au niveau des narines de la poule);
- Le lendemain matin, libérer ensemble les poussins et la poule.

NB: Poussins et mère-poule ont désormais une même odeur. Les autres poules refoulent les poussins, tandis que la mère poule seule les reconnaît comme ses petits, les accepte et les garde.

2- Technique de détection des œufs

2-1- Mirage des œufs

- Se laver proprement les mains
- Passer de la cendre sur les deux mains;
- Dans un endroit bien obscur, tenir l'œuf dans une main
- Se munir d'une lampe torche avec un bon éclairage (piles neuves ou batterie bien chargée)
- Garder la torche au-dessous de l'œuf puis allumer de sorte que ce dernier soit traversé par la lumière;
- Lorsque le contenu de l'œuf est limpide, il n'est pas fécondé et peut donc être consommé
- Si on observe une tache à couleur de sang et qui tourne à l'intérieur, il est fécondé et donc va donner un poussin.

NB: Ce test est conseillé dans l'intervalle d'une semaine après que la poule ait commencé par couvrir.

2-2- Superposition des œufs

- Garder un œuf dans le creux de la main en laissant visible l'extrémité pointue
- Poser un deuxième œuf sur l'extrémité du premier;
- Placer un troisième sur le deuxième œuf de la même façon, de sorte à n'avoir que le premier et le troisième œuf dans chacune des deux mains; l'œuf à tester étant celui du milieu.
- Lorsque l'œuf qui est au milieu tourne sur lui-même, alors il est fertile

Si par contre aucun mouvement ne s'observe, cet œuf n'est pas fertile, et est donc bon pour la table si la détection est faite dans la même période que précédemment.

<p>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les poulets dorment désormais dans des poulaillers traditionnels améliorés;</li> <li>• Les traitements à l'antibiotique et la vaccination sont pratiqués dans les villages du projet;</li> <li>• L'alimentation de la volaille est suivie;</li> <li>• La détection des œufs se fait et permet d'éviter de longues périodes de couvaision parfois sur des œufs non fécondés;</li> <li>• Les poules à un ou deux poussins sont libérées et rentrent dans un nouveau cycle de ponte grâce à la technique de la mère-poule</li> <li>• Meilleure gestion du cheptel en déstockant à temps pour éviter de lourdes charges d'entretien.</li> </ul> <p>Par voie de conséquence, il y a une baisse de la mortalité de volaille, d'important cheptel en bonne santé. Aujourd'hui l'aviculture est une activité génératrice de revenus en toute saison pour les besoins des ménages (alimentation du ménage, soins de santé, scolarisation des enfants...)</p>
<p>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</p>	<p>L'aviculture est une activité facile et moins coûteuse en investissement. Mais avec l'accroissement des cheptels, le vol de volaille constitue une préoccupation non négligeable.</p>
<p>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</p>	<p>Le facteur déterminant est la formation des VVV ou vétérinaires endogènes dans les villages cibles d'une part et le rapprochement des intrants vétérinaires des éleveurs d'autres parts.</p>
<p>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</p>	<p>Avec l'amélioration de la productivité grâce à l'introduction de nouvelles techniques, l'aviculture a cessé d'être une préoccupation coutumière ou de prestige pour devenir une activité génératrice de revenus en toute saison pour les besoins des ménages, influant positivement sur la sécurité alimentaire.</p>
<p>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</p>	
<p>Mots clés : Détection des œufs, mirage, superposition, mère-poule, vétérinaires endogènes, vaccinateurs villageois de volailles</p>	

### 3.2.2.5. Fiche 5: Amélioration des rendements de la culture du maïs par les pratiques agroécologiques

Pays et lieu : Bénin, village Tchawassaga, commune de Tanguiéta	Eglise ou organisation concernée: BUPDOS-ONG
Nom, coordonnées et fonction du responsable : Roger K. AGBAKLI Coordonnateur de BUPDOS-ONG	
Période concernée par l'expérience/le projet: 2013-2015	
Auteur de la fiche: Roger K. AGBAKLI	Date de rédaction de la fiche : Décembre 2015
Description de l'expérience	
<b>Contexte national/régional/local</b>	Comme dans la plupart des pays africains, l'agriculture béninoise contribue pour une grande part au produit intérieur brut. Les cultures vivrières en général sont très rependues et plus particulièrement le maïs qui constitue une céréale entrant dans l'alimentation de base des communautés. Le gouvernement béninois conscient de cette situation et soucieux de résoudre le problème de sécurité alimentaire, a ces dernières années, mis un accent particulier sur le développement du secteur agricole à travers plusieurs programmes. L'amélioration des pratiques culturales pour plus de rentabilité agricole est l'une des actions prioritaires visées par les différents programmes du pays. Le projet " <b>Amélioration des rendements de la culture de maïs à travers les pratiques agropastorales</b> " mis en œuvre à Tchawassaga au nord du Bénin dans la commune de Tanguiéta avec le financement de SECAAR, s'inscrit dans ce schéma.
<b>Situation de départ, problématique</b>	Dans la commune de Tanguiéta, la culture du maïs se fait à travers le système de culture sur brulis avec une utilisation intensive et exclusive des engrais chimiques. Après chaque récolte les paysans brûlent les résidus, pratique souvent renforcée par les conflits entre producteurs et bergers peulhs en quête de fourrage pour les troupeaux. Les déjections animales sont mal gérées. Les semences utilisées ne sont souvent pas adaptées aux variations climatiques actuelles caractérisées par des pluies rares et irrégulières. Le semis à la bonne densité était méconnu pour la plupart des paysans. La monoculture était une pratique courante. Cet ensemble de réalités est à l'origine des rendements faibles et l'appauvrissement progressif des sols de culture, tout en maintenant les paysans dans le cercle vicieux: Plus d'engrais chimiques - Appauvrissement des sols - Faible rendement du maïs.
<b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b>	Des sessions de renforcement de capacités des paysans sont organisées et des kits d'intrants agricoles composés de semences améliorées de maïs, d'engrais chimiques (NPK et Urée) leur ont été distribués. Ces renforcements portent sur les itinéraires techniques du maïs, la protection des sols par des pratiques culturales durables. Les actions et thématiques développées sont: <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibilisation des producteurs sur la protection des sols de culture contre les feux de végétation;</li> <li>• Formation des producteurs sur le semis à la bonne densité et sensibilisation sur l'utilisation des semences améliorées et appropriées;</li> <li>• Sensibilisation et formation sur la gestion des résidus de récoltes et des déjections animales;</li> <li>• Formation sur la pratique de rotation et d'association des cultures.</li> </ul>

<b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• -Les sols de cultures sont protégés contre les feux de brousse à travers la réalisation par les paysans des pare-feu et ces sols retrouvent progressivement leur fertilité;</li> <li>• -L'itinéraire technique du maïs est mieux maîtrisée (semis à la bonne densité, cycle des semences)</li> <li>• -Utilisation du compost et autres fumures organiques et réduction progressive des engrais chimiques;</li> <li>• -Utilisation des semences améliorées du maïs.</li> </ul> <p>La finalité est un meilleur rendement de la culture du maïs induisant une amélioration de l'alimentation et du revenu des ménages</p>
<b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b>	<p>Cependant il faut noter qu'en ce qui concerne la production du compost, l'insuffisance d'eau en saison sèche dans certains villages limite la production du compost.</p>
<b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b>	<p>L'appropriation par des producteurs des pratiques agro écologiques accessibles est une condition de réussite.</p>
<b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b>	<p>L'agriculture conventionnelle telle que pratiquée dans les villages de Tanguiéta conduit à des rendements décroissants et renforce la dépendance du paysan avec l'extérieur. Mais les pratiques agro écologiques sont une alternative pour la restauration de la fertilité des sols et garantissent mieux la souveraineté alimentaire du producteur.</p>
<b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b>	
<b>Mots clés : Agroécologie, fertilité, compost, agropastoral</b>	

### 3.2.2.6. Fiche 6: Amélioration de la filière de poterie pour la qualité des pots en vue des conditions de vie meilleures des femmes potières

Pays et lieu : Bolou au Togo	Eglise ou organisation concernée: Secaar /Synpa-Togo
Nom, coordonnées et fonction du responsable : LAMADOKOU Claude, Directeur Exécutif de SYNPA-TOGO, Tél : (00228) 90 05 23 73 ; e-mail : synpatogo@yahoo.fr	
Période concernée par l'expérience/le projet: 2013-2015	
Auteur de la fiche: LAMADOKOU Claude	Date de rédaction de la fiche : 08 Janvier 2016
Description de l'expérience	
<b>Contexte national/régional/local</b>	<p>Depuis les temps immémoriaux, la poterie a été l'une des activités économiques des femmes du Canton de Bolou; en dehors de l'agriculture vivrière, cette poterie constitue la deuxième source de revenus des femmes de ce milieu. En effet, l'argile, matière première indispensable à cette activité est un don de Dieu pour ce milieu; elle (l'argile) se régénère après extraction quelque temps plus tard, ce qui fait perpétuer cette activité de génération en génération.</p> <p>Cependant, la poterie à Bolou qui se transmet de mère en fille est restée traditionnelle jusqu'aujourd'hui.</p>
<b>Situation de départ, problématique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• le travail de la poterie se fait sans objectifs</li> <li>• les conditions de travail sont rudimentaires</li> <li>• les prix des pots sont trop bas</li> <li>• le bois et de la paille sont rares (recherche très difficile)</li> <li>• la cuisson traditionnelle des pots, ce qui entraîne la pollution, les problèmes de santé des femmes (cécité par exemple)</li> <li>• le gaspillage d'énergie et du temps</li> <li>• la perte de pots par la non maîtrise de la température de cuisson</li> </ul>
<b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Etude sur la commercialisation des pots</li> <li>• Etude sur la cuisson des pots en vue d'améliorer la pratique ancienne</li> <li>• Construction de 3 Fours améliorés modernes</li> <li>• Formation sur les techniques de reboisement (pépinière, planting, entretien et exploitation)</li> <li>• Action de reboisement sur des parcelles individuelles et collectives : 13 ha</li> <li>• Diagnostic à l'aide de l'outil EPRACC pour détecter la vulnérabilité des femmes face aux changements climatiques liés à l'activité de poterie.</li> <li>• Visite d'échange au Bénin</li> </ul>
<b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les femmes utilisent le four pour cuire les pots d'une façon améliorée</li> <li>• Les femmes produisent des pots de qualités</li> <li>• Le Prix de vente des pots est amélioré</li> <li>• Les conditions de vie des femmes s'améliorent d'où la participation des femmes à la vie du ménage à travers la scolarisation, la santé et la nourriture des enfants.</li> </ul>

<p><b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b></p>	<p>Réticence de certaines femmes à utiliser les fours à cause de la quantité de bois à utiliser sans la paille ; les femmes non-membre de la coopérative hésitent à approcher la coopérative pour solliciter les services du four ; l'insuffisance de bois de chauffe dans les villages de Bolou.</p>
<p><b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b></p>	<p>La mobilisation des femmes potières à travers la mise en place d'une coopérative ; l'engagement de ces femmes ; l'appui et l'encadrement de Secaar et de Synpa-Togo ; l'appui financier des partenaires tels que DM- Echange et Mission/Secaar, Pain pour le Prochain (PPP), la GIZ/ProDRA Volet 3 et l'Ambassade de France à travers le fonds social de développement (FSD).</p>
<p><b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Enthousiasme des femmes potières</li> <li>• Amélioration sensible des revenus</li> <li>• Maîtrise de la cuisson de pots en four amélioré</li> <li>• Existence des parcelles reboisées à vocation bois-énergie.</li> <li>• Réticence de quelques femmes à adopter la technique de cuisson dans le four.</li> </ul>
<p><b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b></p>	<p>Mettre en place un autre projet qui prend en compte l'aspect marketing, les questions de marchés, le reboisement, l'eau potable, la santé et l'alphabétisation.</p>
<p>Mots clés : Poterie, étude sur la Cuisson des pots, four amélioré, reboisement, étude du marché des pots de Bolou</p>	

### 3.2.2.7. Fiche 7: la mise en coopérative, une stratégie de développement du groupement IFEDOUN

Pays et lieu : Bénin, village de Kpakpaza dans la commune de Glazoué	Eglise ou organisation concernée: Eglise Méthodiste du Bénin
Nom, coordonnées et fonction du responsable :	
Période concernée par l'expérience/le projet: 2013 à 2015	
Auteur de la fiche: Théophile WUEMENO	Date de rédaction de la fiche : 09 Janvier 2016
Description de l'expérience	
Contexte national/régional/local	Au Bénin, les paysans et paysannes sont encouragés à se mettent ensemble pour pouvoir bénéficier des appuis et accompagnement des structures d'encadrement de l'état et des organisations non gouvernementales (ONG), il en est de même dans toute la sous-région au sud du Sahara. A Kpakpaza, le groupement de femmes dénommé « IFEJU» un rassemblement de femmes agricultrices dont la majorité sont membres de l'église locale EPMB du village qui ont commencé à travailler une parcelle agricole ensemble.
Situation de départ, problématique	Les femmes travaillaient ensemble, mais n'avaient pas bénéficié d'un encadrement de la structure technique de l'Etat parce que leur groupement n'était pas connu. Elles travaillaient sur une parcelle prêtée à elles par le mari d'une d'elles. Leur groupement était connu par l'EPMB parce que la plupart des membres sont de cette église locale
Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés	Avec l'appui du projet mis en place par le Secaar, les actions suivantes et moyens ont été mis en place : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Structuration du groupe des femmes;</li> <li>• Formation sur la gestion coopérative;</li> <li>• Mise en place des documents de gestion et initiation des membres du bureau au sein du groupement pour l'utilisation des outils;</li> <li>• Accompagnement pour la formalisation du groupement avec la reconnaissance par les autorités de tutelle;</li> <li>• Mise en place de l'appui technique avec les techniciens du service technique de l'Etat en place dans la localité.</li> </ul>
Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le groupement est officiellement reconnu par la structure communale et départementale en charge de l'agriculture et des actions coopératives;</li> <li>• Le groupement est reconnu par les autorités locales du village, de l'arrondissement et de la commune;</li> <li>• Le groupement a été sélectionné pour participer au concours du meilleur groupement de femmes de l'année 2014, appuyé par la FAO et a gagné le premier prix;</li> <li>• Les autorités du village ont fait don d'un domaine au groupement pour abriter son magasin de stockage; le domaine a un titre de propriété au nom du groupement;</li> </ul> <p>Les membres du groupement ont mobilisé des ressources financières grâce aux récoltes de 2013 pour acquérir une parcelle de 1ha qui est aujourd'hui leur champ commun. La parcelle a aussi un titre de propriété au nom du groupement.</p>

<p><b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les femmes sont pour la plupart analphabètes et pour tenir les documents de gestion personnels ou pour le groupement c'est difficile. Une structure a été contactée pour leur formation en langue locale dès 2016</li> <li>• Les fiches techniques ne sont pas en langue locale et non illustrées pour l'accès facile aux femmes analphabètes</li> </ul>
<p><b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'implication des agents techniques de la structure locale en charge de l'agriculture et de l'action coopérative a beaucoup compté pour l'encadrement du groupement;</li> <li>• La détermination des femmes et la volonté de d'être ensemble et la solidarité au sein du groupement;</li> <li>• L'acquisition de parcelle pour le champ de démonstration commun est une sécurisation pour les cultures surtout l'agro-écologie (plantation).</li> </ul>
<p><b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b></p>	<p>La mise en place d'une coopérative a ouvert la porte à beaucoup d'appuis qui ont profité aux individus membres. La solidarité au sein du groupement a amené le groupement a réalisé des progrès. En groupement, les succès de certains membres ont motivé les autres à faire plus d'efforts pour réussir.</p>
<p><b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b></p>	<p>Le dossier de reconnaissance officielle du groupement des femmes de Kpakpaza a été constitué et déposé au niveau de la structure officielle de reconnaissance, mais l'agrément n'est pas encore délivré au groupement. Faire de plaidoyer pour obtenir l'agrément.</p>
<p>Mots clés : Coopérative; groupement; gestion coopérative; reconnaissance officielle; documents de gestion</p>	

### 3.2.2.8. Fiche 8: Fabrication de biopesticides à base de neem

Pays et lieu : Village de Kpakpaza dans la commune de Glazoué (Bénin)	Eglise ou organisation concernée: Eglise Méthodiste du Bénin (EPMB)
Nom, coordonnées et fonction du responsable : DENAMI Roselyne, Animatrice / SCDA Glazoué	
Période concernée par l'expérience/le projet: Janvier à Décembre 2016	
Auteur de la fiche: Fermières Modèles EDJEGO Philomène et DENAMI Roselyne	Date de rédaction de la fiche : Décembre 2016
Description de l'expérience	
Contexte national/régional/local	<p>Au Bénin, les paysans et paysannes sont encouragés à se mettre ensemble pour pouvoir bénéficier des appuis et accompagnement des structures d'encadrement de l'état et aussi des organisations non gouvernementales (ONG). Il en est de même dans toute la sous-région au sud du Sahara. A Kpakpaza, le groupement de femmes dénommé « IFEDOUN », un regroupement des femmes agricultrices dont la majorité sont membres de l'église méthodiste locale du village, a commencé à travailler une parcelle agricole ensemble. Sur leurs parcelles, on constate souvent des attaques sur les cultures et qui sont traitées par les insecticides.</p>
Situation de départ, problématique	<p>Face à ces attaques, plusieurs types d'insecticides sont utilisés: les insecticides de synthèse et aussi les biopesticides préparés à partir de plantes locales, essentiellement les feuilles de neem, se sont révélés inefficaces sur les pucerons du niébé avec les doses prescrites dans les documents (3 kg de feuilles de neem, plus 100g de savon Omo-clean). Les femmes, avec l'appui de l'animatrice, ont modifié les doses des composants nécessaires à la préparation (feuilles de neem surtout) et ont étudié les interactions entre le dosage et le comportement des plantes.</p>
Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés	<p>Avec l'appui du projet mis en place par le Secaar, les actions suivantes et moyens ont été mis en place :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise à disposition du groupement d'une animatrice relevant du service d'encadrement de l'Etat</li> <li>• Mise en place des essais et suivi de ces essais avec des traitements répétés et documentés</li> <li>• Préparation du biopesticide avec augmentation de la dose des feuilles de neem (6 kg de feuilles de neem, plus 100g de savon Omo-clean et suivi du comportement des plantes après chaque traitement)</li> <li>• Analyse des résultats (comportement des plantes) pour trouver la dose appropriée.</li> </ul>
Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les cultures du niébé ont été préservées des attaques des pucerons</li> <li>• Les rendements de ces cultures sont améliorés par rapport à la situation antérieure</li> <li>• Les revenus issus de cette culture se sont accrus au niveau des femmes.</li> </ul> <p>Avec ces traitements, les biopesticides ont été très efficaces et ont préservé les cultures du niébé.</p>

<b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b>	L'accès difficile des fiches techniques sur la préparation des biopesticides par les femmes analphabètes : elles (les fiches) ne sont pas directement exploitables par les fermières parce qu'elles ne sont pas en langue locale et non illustrées
<b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation du dosage de la quantité des feuilles de neem (6kg) + 2 cuillères de poudre de piment + 100g de savon Omo –clean</li> <li>• Suivi des traitements préventifs répétés comme dans l'utilisation des biopesticides répulsifs.</li> </ul>
<b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b>	Ce biopesticide est efficace, mais il faut adapter la préparation au contexte local ; il a servi aussi à lutter contre les ravageurs du piment ; ce qui a permis aux femmes d'avoir de bons rendements au niveau de la culture du piment.
<b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b>	Guide pratique en agroécologie ; édition 2010; AGRISUD INTERNATIONAL
<b>Mots clés : bio pesticide; feuille de neem ; piment</b>	

### 3.2.2.9. Fiche 9: Elevage des pintadeaux

Pays et lieu : Tanguiéta (Tchaéta)	Eglise ou organisation concernée: Secaar / BUPDOS (Bureau des Projets de Développement et des Œuvres Sociales)
Nom, coordonnées et fonction du responsable : Wuemenou Théophile	
Période concernée par l'expérience/le projet: Janvier à Décembre 2017	
Auteur de la fiche: Groupement de Tchaéta et Dieudonné YOKOSSI, Animateur	Date de rédaction de la fiche : 20/12/2016
Description de l'expérience	
<b>Contexte national/régional/local</b>	Tanguiéta est l'une des communes du Bénin située dans l'Atacora au Nord-Ouest du Bénin. Elle est limitée au Nord par la Commune de Matéri, à l'Ouest par la Commune de Cobly, à l'Est par le Parc de la Pendjari et la Commune de Kérou et au Sud par la Commune de Toucountouna. L'agriculture, la principale activité économique de la commune, est fortement influencée par des facteurs naturels (sols pauvres, climat contrasté, etc.) et humains (ethnies, culture, etc.). On y trouve des sols caillouteux, sablonneux, argilo-sableux et bas-fonds appropriés pour diverses cultures dont les céréales (sorgho le mil, le fonio, le riz, et le maïs), les légumineuses (arachide, le niébé, le soja), les racines et tubercules (igname, manioc, patate douce, le taro) et les cultures maraîchères. Les cultures de rente telles que le tabac et le coton sont aussi rencontrées. L'élevage connaît un essor favorable en raison des potentialités climatiques dont dispose la commune.
<b>Situation de départ, problématique</b>	La chair et les œufs de pintades sont très appréciés par la population de Tanguiéta; c'est ainsi que la demande est plus forte que l'offre. Mais la façon habituelle d'élever les pintadeaux occasionne beaucoup plus de mortalité. C'est dans ce cadre que les éleveurs de Tchaéta ont expérimenté plusieurs techniques d'élevages de pintades. A l'issue de ces recherches, la technique d'élevage des pintadeaux est valorisée et capitalisée.
<b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b>	<p>Pour l'élevage des pintadeaux, les étapes suivantes ont été expérimentées:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Confier les œufs de pintades aux poules dans la période de Mai à Juin (période de fraîcheur) ;</li> <li>• A l'éclosion, il faut laisser les pintadeaux à jeun pendant deux jours ;</li> <li>• Trois jours après l'éclosion, il faut leur donner le riz ou le fonio écraser,</li> <li>• Une semaine après, il faut leur donner les termites à manger</li> </ul> <p>Pour le traitement contre toutes maladies des pintadeaux, il faut mélanger la provende avec un peu du pétrole (2 à 3 gouttes). D'autres plantes locales tel que les feuilles ou racine du tabac peuvent être aussi utilisées dans le traitement de certaines maladies.</p>

Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements	<p>Le respect de toutes ces étapes permet d'obtenir de bons résultats :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Baisse de la mortalité des pintadeaux</li> <li>• Amélioration de la productivité de l'élevage</li> <li>• Augmentation des revenus de vente des pintades</li> </ul>
Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)	La disponibilité et suivi régulier sont des facteurs sont très importants dans l'activité de l'élevage des pintadeaux.
Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)	La période pour commencer l'activité (période de fraîcheur) et la disponibilité des éleveurs conditionnent la réussite de l'élevage.
Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif	La conduite de l'élevage des pintadeaux est une activité à prendre au sérieux pour avoir un bon rendement. L'élevage des pintades est une activité génératrice de revenus, elle peut « nourrir son homme ».
Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)	Consulter les éleveurs du village de Tchaéta (commune de Tanguéta au Bénin)
Mots clés : Pintadeaux, Elevage	

3.2.2.10. Fiche 10: Gestion rationnelle et efficiente des casiers aménagés en système de riziculture irriguée

Pays et lieu : Amégnan, Togo	Eglise ou organisation concernée: Secaar
Nom, coordonnées et fonction du responsable : Simplicite AGBAVON	
Période concernée par l'expérience/le projet: Janvier à Décembre 2016	
Auteur de la fiche: Seth ADOKANOU et Claude LAMADOKOU	Date de rédaction de la fiche : Décembre 2016
Description de l'expérience	
<b>Contexte national/régional/local</b>	<p>Au Togo, la population qui vit dans la sous-alimentation a passé de 41% à 15% en 20 ans, résultat des efforts fournis par les pouvoirs publics et les organisations de la société civile à travers le développement de programmes et projets d'appui au secteur agricole et de promotion de sécurité alimentaire : PNSA (Programme National de Sécurité Alimentaire) et le PNIASA (Programme National d'Investissement Agricole et de Sécurité Alimentaire). Les politiques agricoles actuelles sont de plus en plus confrontées aux doubles défis de produire suffisamment de nourriture pour répondre aux besoins d'une population en pleine croissance et d'assurer la restauration environnementale y compris la santé des sols et des écosystèmes. Concevoir des systèmes de productions fondés sur les connaissances écologiques locales et axés sur la diversité et les synergies écologiques peut améliorer considérablement la qualité des sols et enrayer la dégradation tout en augmentant la production d'aliments nutritifs</p>
<b>Situation de départ, problématique</b>	<p>Le groupement a démarré ses activités en 2008. Le riz se cultivait auparavant d'une façon anarchique, sans aucun aménagement du périmètre. La gestion du champ posait problème en termes d'entretien difficile et mauvaise gestion de l'eau. Le semis n'est pas fait en ligne (en vrac) et on constatait une utilisation abusive et incontrôlée des intrants chimiques (engrais chimique, herbicide et pesticide). Tout cela a eu une répercussion négative sur le rendement en termes de quantité et de qualité (1,5 à 2 tonnes/ha).</p>
<b>Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés</b>	<p>L'aménagement de 2 ha de périmètre rizicole en casiers de 25 m x 25 m soient au total 32 casiers, la formation en technique de Système de Riziculture Intensive (SRI), la production et l'utilisation de compost, la mise à disposition des intrants organiques, l'organisation du groupement en coopérative et reconnue par l'Etat togolais ont fait que la riziculture se pratique actuellement d'une façon plus aisée avec pour conséquence l'amélioration du rendement (meilleure gestion de l'eau et des intrants). La mise à disposition du groupement du petit équipement (Brouette, pelle, pioche, fourche, cordeau, arrosoir, houe, coupe-coupe, etc.) a aussi facilité le travail avec succès dans ces casiers aménagés.</p>

<b>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</b>	Le périmètre rizicole est aménagé, la fertilité du sol se reconstitue, l'eau disponible est mieux gérée et de façon rationnelle au profit des cultures, le matériel du travail est disponible et le rendement s'améliore (3,2 t à 4 t/ ha). Les producteurs et productrices maîtrisent le SRI et le pratique. Leurs revenus ont augmenté. On remarque une cohésion des membres du groupe autour du travail.
<b>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</b>	L'irrégularité des pluies, ce qui fait que le rendement n'a pas beaucoup augmenté.
<b>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</b>	Disponibilité du sol sécurisé (contrat notarié pour une durée de 30 ans); accès facile aux intrants organiques (compost, semences, biopesticide, etc.) et l'appui-accompagnement du Secaar.
<b>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</b>	Pour faire une activité de riziculture, il faut aménager le périmètre en vue d'une meilleure gestion des intrants, de la ressource eau et une bonne protection du sol de culture. Le SRI est à encourager auprès des producteurs et productrices du riz. L'appartenance à un groupe organisé est un grand atout pour la réussite de l'expérience
<b>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</b>	L'appui du Secaar aux producteurs et productrices doit se poursuivre encore quelques années en vue de consolider les acquis et aussi les démultiplier dans la zone; le groupement cible est en train de devenir une référence dans la zone ; d'autres producteurs peuvent bénéficier de leurs expériences dans le domaine.  Des efforts doivent être faits pour la maîtrise de l'eau, par exemple par la mise en place d'un forage et d'un système d'irrigation.
<b>Mots clés : SRI (Système de Riziculture Intensive) ; Aménagement du périmètre rizicole ; Compost</b>	

3.2.2.11. Fiche 11: Le jardin de plantes médicinales comme une boîte à pharmacie auprès des ménages ruraux.

Pays et lieu : Améganran Togo	Eglise ou organisation concernée: Secaar
Nom, coordonnées et fonction du responsable : Simplicite AGBAVON	
Période concernée par l'expérience/le projet: Janvier à Décembre 2017	
Auteur de la fiche: Simplicite AGBAVON , Seth ADOKANOU et Claude LAMADOKOU	Date de rédaction de la fiche : Décembre 2017
Description de l'expérience	
Contexte national/régional/local	<p>Dans presque tous les villages du Togo, le recours à des plantes pour les soins de santé est une pratique courante ; la plupart des plantes sont prélevées dans la nature (forêt et champs). Très peu de personnes cultivent ces plantes dans les champs.</p> <p>Mais, cette pratique est abandonnée ces dernières décennies au profit de la médecine moderne. Mais en milieu rural, la difficulté est le manque de moyens pour les soins dans des centres de santé qui pour la plupart du temps sont inexistantes. Là où cela existe, ils (les centres de santé) sont peu ou pas du tout équipés. Cette situation crée donc la dépendance des populations des médicaments et rend l'accès aux soins de santé difficile aux ménages ruraux. Par conséquent, les maladies simples sont devenues incurables à la fois pas faute de moyens financiers et aussi par ignorance des vertus de certaines plantes pourtant très efficaces dans les villages. Il s'en suit bien évidemment une accentuation de la misère et la pauvreté.</p>
Situation de départ, problématique	<p>La Coopérative « AMENUVEVE » des riziculteurs-trices d'Améganran est active dans la production du riz depuis 2008. Cette activité constitue d'une façon générale la première ressource économique des membres. Les revenus issus de la riziculture sont destinés à assurer les différentes charges des ménages: l'alimentation, les frais de scolarité, les dépenses vestimentaires, les soins de santé en cas de maladie, etc. Parfois, les soins de santé sont difficiles à assurer par insuffisance de moyens financiers.</p>
Actions mises en places/ Moyens utilisés / Approche et outils utilisés	<p>Face à ce constat, l'équipe de projet a mené les actions suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La sensibilisation des producteurs-trices sur la valeur des plantes pour les soins de santé ;</li> <li>• La formation par un spécialiste sur l'importance des plantes locales ;</li> <li>• L'inventaire participatif de quelques plantes locales et leurs vertus ;</li> <li>• L'organisation des séances d'échanges de savoirs entre agriculteurs-trices sur la valeur des plantes médicinales ;</li> <li>• L'appui des fermiers-ières pour la création des jardins des plantes médicinales.</li> </ul>

<p>Résultats / Evènements ayant eu lieu / Changements</p>	<p>A l'issue de ces différentes actions, des résultats et changements impressionnants ont été observés; désormais, les ménages sont en mesure d'apporter des soins appropriés et efficaces à certaines maladies sans aller dans un centre de santé. De plus, grâce aux plantes cultivées au jardin, les membres de la coopérative ont guéri des personnes souffrantes de certaines maladies dans leur milieu. A titre d'exemples, on peut noter :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• La guérison d'une plaie de plus de deux ans (pour le père du secrétaire de la Coopérative) à l'aide des feuilles de chou. Cette plaie est devenue incurable après avoir dépensé 78 000 FCFA (119 euros) à l'hôpital.</li> <li>• Le soulagement total des maux de hanche de l'oncle d'un membre de la Coopérative par les feuilles de l'aloès vera ;</li> <li>• La guérison du panaris à la femme d'un membre de la Coopérative par les feuilles d'une plante appelée localement « Edoko=plante à noeud » ;</li> <li>• Le soulagement d'une anémie chronique d'une apprentie du village de Mome-Hagou (village voisin d'Amegnran) par les feuilles de taro.</li> </ul> <p>Toutes ces interventions des membres de la Coopératives envers la communauté ont constitué de véritables actions appréciées dans le milieu.</p>
<p>Limites (de l'expérience/des actions mises en place/des moyens utilisés) (Ce qui a manqué, qui n'a pas marché)</p>	<p>La maîtrise des doses d'utilisation par les utilisateurs (surtout les personnes à qui on transmet les savoirs sur les plantes).</p>
<p>Conditions de réussite (ce qui a été important pour la réussite de l'expérience)</p>	<p>Disponibilité des plantes et la maîtrise du mode d'emploi.</p>
<p>Quel bilan/appréciation finale concernant cette expérience? Leçons apprises, ce qui ressort à titre d'apprentissage, positif ou négatif</p>	<p>Cette expérience fait redécouvrir aux paysans-nes la valeur des plantes et leur apport pour les soins de santé; elle fait comprendre aux ménages en milieu rural, la nécessité d'avoir leur « boîte à pharmacie » tout près de sa concession pour les soins de santé du moins de premières nécessités</p>
<p>Pour aller plus loin (source bibliographique, site internet, etc.)</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Poursuivre les renforcements des capacités des producteurs-trices sur la bonne utilisation de ces plantes surtout le respect des dosages ;</li> <li>• Elaborer un cahier des plantes médicinales: photo, nom scientifique et en langue locale, le mode d'emploi et la dose d'utilisation.</li> </ul>
<p>Mots clés: Plantes médicinales, Boites à pharmacie.</p>	

#### 4. CONCLUSION

L'élaboration d'un recueil des fiches de capitalisation constitue en soi un excellent moyen de capitalisation des acquis de nos activités; elle nous permet de valoriser les acquis du Secaar pour qu'ils servent utilement à d'autres organisations mais aussi pour qu'ils soient dispersés au niveau même des archives du Secaar.

Ce recueil permet aussi à nos bénéficiaires impliqués dans le programme de promotion de la souveraineté alimentaire de revisiter facilement tout leur parcours et d'en retenir l'essentiel des leçons apprises. Les bénéficiaires, le Secaar et les autres organisations en sortiront tous enrichis; comme on le constate, dans la capitalisation d'expériences, il n'y a pas de perdants, mais uniquement des gagnants.